

**Quand j'avais 17 ans,**  
par Anne Brécart

J'étais solitaire, déracinée, je venais d'arriver à Genève et mon accent déroutait les uns et les autres. D'où est-ce que je venais ? De Pologne, d'Autriche, de Hongrie ? Je n'aurai jamais osé dire que je venais de la proche Suisse allemande, alors je disais oui Pologne, Autriche et pourquoi pas Hongrie, et lisais des articles d'Encyclopédie sur ces pays, au cas où quelqu'un aurait la mauvaise idée de me poser des questions.

Dix-sept ans, c'est l'âge auquel j'ai rencontré Nell, l'amie que j'ai parée de toutes les perfections, celle qui, pendant vingt ans va me précéder dans la séduction, dans la réussite professionnelle, dans les divorces, dans la mort.

À dix-sept ans, nous étions tout le temps ensemble, je lui parlais de ce qui m'arrivait, de ce que j'éprouvais. J'enviais ses talons hauts, je copiais son maquillage, j'achetais le même parfum qu'elle, je rencontrais ses amants et recueillais leurs confidences.

Elle me fixait des rendez-vous auxquels elle ne venait pas, s'excusait platement des semaines plus tard en disant qu'elle avait eu des problèmes à la maison, un ami des Etats-Unis auquel elle avait dû consacrer tout son temps. Il y avait autour d'elle un cercle mystérieux de personnes et d'événements dont elle me tenait éloignée. Je l'aimais pour cette servitude dans laquelle elle me tenait. C'est si rassurant d'être esclave. Et il arrivait qu'elle me prenne la main pour me dire d'un air pénétré que j'étais sa meilleure amie, la seule, en me fixant de ses yeux d'un vert clair pailleté de bleu. Me voyait-elle ? Ce n'est pas sûr.